

compte que des aliments concentrés consommés, les fourrages et les aliments qui n'auraient pas de valeur commerciale pourraient être évalués à peu près. Les calculs n'auraient pas besoin d'être absolument précis pour être concluants. Pouvoir se dire, le prix de vente de cet animal me paie ma peine, ce qu'il a consommé et me laisse un bénéfice net de tant. C'est avoir fait de la comptabilité intéressante et fructueuse. En nous rendant compte de ce que coûte ce que nous vendons, pour augmenter nos profits nous chercherions à en diminuer le coût de revient non en économisant sur la qualité, ou la quantité des aliments fournis à nos animaux, mais nous trouverions qu'il y a profit souvent à leur en donner de plus riches, ou des rations mieux équilibrées et plus propres à obtenir l'effet une plus large place aux fourrages verts, aux légumes, au blé d'Inde fourrager, nous améliorerions notre système de rotation, nos races d'animaux, nos méthodes de culture, parce que nous aurions touché du doigt que tout ce qui tend à diminuer le prix de revient est une opération profitable et lors que l'exploitation de notre ferme se sera mise à nous donner de beaux bénéfices, que notre livre de banque accusera un joli montant en notre faveur, la curiosité nous prendra peut-être de savoir le montant exact de nos recettes et de nos dépenses; à ce moment là nous ferons de la comptabilité telle qu'on nous la conseille, nous enrégistrerons tout ce qui "entre" sur la ferme et tout ce qui en "sort", nous ferons des écritures.

ALEXIS BEAUREGARD,
"Des Jeunes Cultivateurs."

L'Exposition de la vallée du Saint-Laurent

La ville des Trois-Rivières qui a largement favorisé, au cours de ces dernières années, les grands mouvements du commerce et de l'industrie, vient d'entrer activement dans le mouvement de l'agriculture, très accentué par tout le pays, en faisant l'acquisition du terrain local de l'Exposition et en créant dans son administration un département spécialement chargé de l'organisation de cet événement important de l'Exposition annuelle où la classe agricole et le public en général vont puiser tant d'utiles leçons.

Ce département soigneusement organisé et modelé sur celui des villes de Toronto, Québec et Sherbrooke, est maintenant en pleine opération; et le public devra s'y adresser pour toutes demandes d'informations ou toutes questions en rapport avec l'Exposition, qui, cette année, sera tenue du 21 au 26 août prochain, avec un éclat inaccoutumé sous la direction du Conseil de Ville des Trois-Rivières.

Le concours des Gouvernements Fédéral et Provincial ainsi que de l'industrie et du commerce sont assurés à cette Exposition.

Tous les grands éleveurs et agriculteurs de la Province sont conviés à cette grande démonstration agricole et industrielle.

Des contrats importants ont été passés avec des compagnies d'attractions de New-

York et les améliorations qui seront faites sur le terrain, donnent l'assurance que l'Exposition de 1916 sera un véritable succès.

Une Exposition étant destinée à instruire. L'administration n'a rien négligé pour que la classe agricole trouve un haut intérêt à visiter les nombreux exhibits qui seront représentés dans toutes les catégories de l'élevage et de l'agriculture. Les branches du commerce et de l'industrie offriront le même intérêt.

Une Exposition devant recréer, des attractions nombreuses et très choisies ainsi que des corps de musique seront la note gaie au programme de chaque jour.

L'hippodrome dont la piste est reconnue comme l'une des meilleures du continent, offrira au public amateur l'occasion de voir les chevaux les mieux marqués, qui apparaissent sur les grands circuits du pays.

Les exposants auront cette année à leur disposition un service parfait. Toutes les difficultés coutumières ont été aplanies.

Avec des taux réduits sur toutes les voies de communications, d'ailleurs, si faciles, la ville des Trois-Rivières compte recevoir de foules de visiteurs, aux dates ci-haut mentionnées; quand même ce serait dans le seul but de constater l'expansion rapide qu'à prise soudainement la ville des Trois-Rivières, reconnue comme la ville de progrès.

Rapport du Conventum

Hæc meminisse jvabit.

IL MOULLAIT IL MOULLAIT

Est-il déception plus grande qu'un jour de Pâques pluvieux?—Je n'en connais pas... à La Trappe. Comment faire pour s'égayer alors, causer avec les amis, leur regarder, se regarder les pieds et toute la journée, maugréer contre le temps.

Est-il quelque chose de plus triste qu'un temps triste lorsqu'on est triste et qu'il s'acharne à nous rendre cent fois triste.

JOUR DE PAQUES A L'I. A. O.

Hæc meminisse jvabit...

Représentez-vous une petite chambre d'étudiant à l'I. A. O., 2 lits, 2 chaises, 2 bureaux avec bibliothèques annexes dont les rayons sont remplis de bulletins agricoles, de cahiers de cours le tout éclairé par la lumière que laisse entrer à regret semble-t-elle, l'unique fenêtre du garni: Ce n'est pas tout: 2 lourdes malles qui connaissent le voyage, sont là pour rapetisser le taudis, et dans un coin près de la porte, une garde-robe entourée de beaux linges de toile blanche, garde avec de la poussière, des habits, des paletots, des salopettes et une espèce de paralélépipède à charpente rustique qui se raidit perpendiculaire afin de porter fièrement la file des Farmer's Advocate et Bulletin de la Ferme que ses casiers cassent. Détournons la vue de ce coin pour ne pas scruter ce qu'est ce bibelot de colporteur syrien qui repose sur

le sommet de ce précieux meuble, mais ne regardons pas au plafond, tant de souvenirs se rattachent à cette petite planche mangée par l'érosion, toute déblanchie comme une brunette qui sort du bain. Admirez le parquet recouvert d'une belle catalogne s'il vous plaît! bien tendue, avec ses extrémités sous un buffet et sous une malle. Ah! j'oubliais de vous parler du buffet, du buffet où reposent en paix les gondoles usées de mon ami Héroux, du buffet qui est en même temps un lave-main jamais lavé.

Si un jour je t'oublie
Oh! mon sale buffet,
Souffre encor ce forfait
Dis oui, je t'en supplie.

Sur la catalogne de madame Cossette,
Joe et Luc allumèrent une cigarette.

Il faut que je vous dise que c'était jour de Pâques et que les deux élèves après le repas du midi, étaient assis dans la chambre de l'ami Luc pour se rappeler avec toute la joie possible le temps où tous deux marmots ils allaient en classe. Au début, la conversation était lente, presque éteinte, se mourait comme la flamme du chandelier que porte le servent de messe trop oppressé, tandis que le gros colon de leurs équateurs respectifs souprait dans l'attente des détritiques que n'auraient pas voulu ni leur sang régénéré, ni leur estomac rempli du bon vin des trapnistes.

Mais je ne vous ai pas soufflé mot du temps qu'il fait dehors évidemment.

M. Raymond Poincaré

Les sociétés de Prévoyants sont introduites chez nous depuis quelques années déjà et ont remporté des succès remarquables. Il est sans doute intéressant de connaître l'opinion que l'on a de ces associations, dans les pays où elles existent depuis longtemps. Lors des fêtes de l'encaissement du centième million de France de l'une de ces sociétés, M. Raymond Poincaré, président de la France, appréciait ainsi l'œuvre sociale des Prévoyants:

"Vous resterez aussi, et par dessus tout, d'admirables professeurs de vertus civiques.

"Votre vie est une constante leçon de prévoyance et de fraternité. Vous enseignez par votre propre exemple la valeur des efforts méthodiques et l'efficacité de la persévérance. Vous accoutumez les esprits à se détourner des chimères et à saisir les réalités. Vous conseillez aux citoyens de subordonner les instincts égoïstes à la notion de la communauté. Vous leur montrez, au lieu d'être dans la société des oisifs, des solitaires et des inutiles, ils ont eux-mêmes avantages à seconder leurs voisins, à concourir les initiatives et à grouper les volontés. Vous les mettez ainsi à même de remplir plus aisément leurs devoirs envers la patrie, d'aborder plus franchement les grands problèmes sociaux et de les résoudre avec plus de compétence.